

IX. Quelles marchandises on peut enuoyer d'icy en France, comme les Pelleteries, les Mouluës feiches, & vertes, les huiles de Baleine & d'autres grands poiffons, les mineraux que l'on y peut trouuer, [171] les bois goumeux qui donnent la refine, les Pins, Sapins, Cedres, les ais de Chefnes, la commodité de bafir des Nauires.

Je répons que tout cela se trouue en ce pays-cy: mais il n'est pas encor assez fort de monde pour recueillir ses richesses. Nous auons de la Moluë à nostre porte, pour ainsi dire; on la vient pescher de France dans nostre grand fleue à Gaspé, à l'Isle percé, à Bonauenture, à Miskou; & cependant la Moluë qu'on mange à Kébec vient ordinairement de France, pource qu'il n'y a point encore assez d'hommes icy pour descendre à cette pesche. I'en dis de mesme du charbon de terre & du plastre; tout cela se trouue icy, mais il faut des vaisseaux pour l'aller querir; ces forces nous manquent encor, pource que le soyn principal doit estre de se loger, fortifier, & défricher la terre. Les Basques viennent tuer les Baleines iusques dans Tadouffac & plus haut; on s'efforcera cette année, me dit-on, de prendre des Marfoins, ou des Baleines blanches, qui passent sans nombre deuant Kébec: il y a si lōg temps que nous les voyons se pourmener deuant nos yeux, & cependāt [172] les affaires plus preffantes ont retardé iusques icy cette entreprife; & encor s'il les falloit aller chercher à dix ou vingt lieuës d'icy, on les y laisseroit dans leur liberté: tout se fera en son temps. Quelques personnes soigneuses de leurs affaires, telles qu'il en faut en ce pais-cy, me témoignent qu'elles enuoyent en France du Mairin, & des ais de Chefne, & quelques autres bois pour des Nauires iusqu'à la valeur de dix mille